

**Zeitschrift:** Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte  
(Société suisse de préhistoire)

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

**Band:** 28 (1936)

**Rubrik:** Die Kultur der Bronzezeit

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Zeiningen* (Bez. Rheinfelden, Aargau): 1. Von der im 27. JB. SGU., 1935, 29, erwähnten Fundstelle vor Beundten meldet H. R. Burkart Bruchstück eines spitznackigen Beils, Hälfte eines walzenförmigen Hammers und kleines Rechteckbeil.

2. „Die beiden Fundstellen Vrenacher-Wallbach (S. 38) und vor Beundten-Zeiningen begrenzen das große Feld der Möhliner Höhe. Zwischen beiden Stellen liegt eine Reihe von Einzelfunden (Feuersteinwerkzeuge).“ Die Fundstellen sind:

Rain-Wallbach (27. JB. SGU., 1935, 27),  
Steinacker-Wallbach (TA. 18, 220 mm v. l., 110 mm v. u.),  
Beim Egelsee (TA. 18, 175 mm v. l., 100 mm v. u.),  
Scheibenboden (TA. 18, 175 mm v. l., 77 mm v. u.),  
Hinter dem Kies (27. JB. SGU., 1935, 29),  
Hohes Kreuz (TA. 18, 180 mm v. l., 45 mm v. u.),  
Hundsrücken (TA. 18, 180 mm v. l., 40 mm v. u.). VJzS. 1936, 91.

## IV. Die Kultur der Bronzezeit

Ausgehend von einer Untersuchung R. Pittionis in den Mitt. Geogr. Ges. Wien, Bd. 74, über *urgeschichtliche Alpwirtschaft* stellt Tschumi die in Frage kommenden bronzezeitlichen Fundstellen der Schweiz zusammen. Die Bronzegießereien von Heustrich-Aeschi (Bern), Mülinen-Wimmis (Bern), Cavigliano (Tessin) und Schiers (Graubünden) veranlassen ihn zum Schluß, daß in der Bronzezeit auch bei uns Kupfervorkommisse gesucht wurden und daß damit die Waldrodung im Alpengebiet zusammenhängen könne. Jahrb. bern. Hist. Mus. 1936, 65 f. — Wir möchten hier allerdings bemerken, daß gerade der Fund von Schiers (ASA 1935, 81 ff.) dafür keine Stütze bietet; denn es handelt sich dort nicht um eine Gießerei, sondern um das Depot eines wandernden Gießers, der seine Ware sehr wohl aus dem Ausland bezogen haben kann. Dann machen wir besonders auf den in diesem Zusammenhang äußerst bedeutsamen Fund einer Siedlung auf Crestaulta-Lumbrein (27. JB. SGU., 1935, 32) aufmerksam, von dem wir S. 43 Näheres melden. Die Verteilung der Haustier- und Wildtierreste beweist mit aller Deutlichkeit, daß für diese Siedlung Alpweidennutzung angenommen werden muß.

Die Untersuchung von spätbronzezeitlicher Keramik, namentlich aus dem Pfahlbau Alpenquai-Zürich, hat, wie wir aus dem Mannus 1935, 91, erfahren, A. Rieth zum Schluß gebracht, daß bei diesen Töpfen bereits eine drehbare Unterlage zur Herstellung verwendet wurde. Er vermutet, daß solche *Drehtische* schon in der Steinzeit bei den Töpfern in Gebrauch standen.

Wie wir aus Mannus 1934, 127, erfahren, sind die *Spielwürfel* aus Podersam, die wir im 25. JB. SGU., 1933, 58, erwähnten, als Fälschungen erkannt worden.

*Appenzell* (Appenzell I.-Rh.): In den Forren, TA. 224, 59 mm v. r., 31 mm v. u., wurde im März 1937 bei Drainierungsarbeiten in einem ehemaligen Bachbett, das aus

der Gegend des Spitzli herunter kommt, in 120 cm Tiefe ein *mittelständiges Lappenbeil* gefunden. Leider wurde das Objekt unsachgemäß gereinigt, angeschliffen und verkratzt, bevor es in kundige Hände gelangte. Der Fund wurde genau untersucht und uns mitgeteilt von J. Hugentobler. Es kommt ihm deshalb ganz besondere Bedeutung zu, weil es sich um den ersten sicheren urgeschichtlichen Fund des ganzen Appenzellerlandes handelt, wenn man das Wildkirchli als zwischeneiszeitlich ausnimmt. Die Ansicht, daß das Alpsteingebiet in der Urzeit vom Menschen nicht betreten wurde, muß revidiert werden. N. Z. Z. Nr. 662, 1937.

*Balsthal* (Bez. Balsthal-Thal, Solothurn): 1. Auf dem Lindhubel (TA. 111, 15 mm v. r., 36 mm v. o.) fand Karpf dicht unter Erdoberfläche bronzezeitliche Scherben mit Fingertupfenleisten, glänzend rotem Überzug, solche von Feinkeramik, darunter eckigen Mäander, bandartigen Henkel, fein verziertes Gagatfragment, Knochenplatte mit zwei Ösen, Silexgegenstände, darunter Messerchen (Tafel VI, Abb. 1). Lindhubel offenbar durch Erdrutsch entstanden, vielleicht von Holzfluh herunter, so daß die Lindhubelfunde wohl primär von dort herstammen, wo bereits Siedlung bekannt (27. JB. SGU., 1935, 30).

2. Nach Karpf und Bloch in Nähe der alten Kirche zwei Kulturschichten mit bronzezeitlichen Scherben. Obere Schicht 1,4 m tief. Funde stimmen im Charakter mit denjenigen von der Holzfluh überein.

3. Bloch weist größern, handlichen Polierstein aus Grünstein vor. Unmittelbar westlich seines Hauses gefunden. Tatarinoff in Präh.-arch. Stat. Sol. 1936.

*Cressier* (distr. de Neuchâtel, Neuchâtel): La Baraque, forêt de l'Eter. — Ayant constaté, l'année passée, que de Neuchâtel à Voëns, en passant par Fontaine-André, les quelque 200 tumulus qui jalonnent le plateau de 600 m. d'altitude, au flanc de la côte de Chaumont, semblaient tous systématiquement vidés, la Commission neuchâteloise d'Archéologie préhistorique a procédé au relevé de *tumulus* sis en des lieux plus éloignés des centres habités. Cette décision, motivée par l'hypothèse que l'église primitive devait en grande partie être considérée comme responsable de la violation des sépultures païennes restées peut-être l'objet de vénération superstitieuse, a permis de constater l'existence d'une importante série de tumulus dans la région des Serroues de Corcelles et Peseux — apparemment violés — ainsi que dans le plateau de Lignières et au bord des clairières entre Lignières et St-Blaise, tant dans le vallon de Voëns que dans celui d'Enges.

L'un de ces tumulus, découvert par mon fidèle collaborateur M. Samuel Perret, présentait l'avantage d'être facilement exploré puisqu'il se trouvait au bord de la route St-Blaise-Lignières, à 300 m. environ au-dessus de la maison du garde-forestier de l'Etat, dite La Baraque, et dans une partie de la forêt qui devait être totalement déboisée vu la proximité de la ligne électrique, dite de Hagneck.

Nous y avons pratiqué une tranchée E.—O. dès la fin d'août et n'avons pas tardé à rencontrer, dans l'appareil classique de nos tumulus: alternance de calottes

de terre et de blocs, dont beaucoup d'origine alpine, quelques traces de foyer et des tessons de grossière poterie à décor festonné en relief, rappelant la céramique lacustre énéolithique. Le squelette d'homme, mis au jour peu après que la tranchée eut dépassé le centre du tertre, remontait cependant à l'époque hallstattienne vu la présence, dans la région de l'épaule, de nombreux vestiges de fer totalement indéterminables. — Ce squelette, étendu sur le dos, à même la terre battue, ne présentait pas l'encadrement habituel de la fosse, et le blocage qui le surmontait n'avait aucune apparence de construction méthodique. Il présentait, par contre, une particularité inconnue chez nous jusqu'ici: à ses pieds, respectivement à l'extrémité du tibia gauche, reposait un vase biconique fragmenté que je n'ai pu encore essayer de restituer ni par conséquent faire analyser ce qu'il peut avoir contenu. En élargissant la tranchée, nous avons ensuite découvert un deuxième squelette, dont il ne restait, il est vrai, que le buste, du bassin au crâne, écrasé sous un gros bloc au point qu'il n'en subsiste guère que la moitié de la calotte. Comme nous avions eu la chance, car rien non plus ne permettait de pré-supposer une sépulture en cet endroit, de tomber sur le bas du bassin, nous n'eûmes plus qu'à le remonter. Aucune trace d'encadrement ou de revêtement; mais des objets typiques: une agrafe de ceinturon, des vestiges de la ceinture, vraisemblablement décorée, sur toute sa surface, de clous de bronze, présentant cette particularité de n'être pas épinglés à travers la courroie, mais d'y être enfouis par deux pointes, diamétralalement opposées. Ce procédé, qui, à première vue, peut sembler plus compliqué que celui de l'épingle, révèle, en réalité, au point de vue technique, un caractère archaïque à retenir. — A peu de distance de la ceinture, deux bracelets ciselés, à légers boutons, du type courant du premier âge du fer, dans notre région; enfin, au sommet du crâne, du côté gauche, un vase biconique, analogue au précédent, mais plus petit, et malheureusement en aussi mauvais état.

Que signifiaient donc les tessons d'apparence énéolithique rencontrés dans le premier foyer? — Nous eûmes, quelques jours plus tard, l'occasion de le comprendre, en élargissant la tranchée du côté de l'est. En effet, au centre apparent du tumulus, de 12 m. environ de diamètre, et de près de 2 m. d'élévation (mesures provisoires, que, seule, l'exploration définitive permettra de préciser) surgissaient de très gros blocs de calcaire, qui semblaient former l'extrémité d'un caisson recouvert d'une dalle. En procédant à l'enlèvement de ces blocs, nous avons eu la grande déception de ne rien trouver. Ils avaient l'air d'être en position naturelle! Cependant la terre qui les entourait paraissait bien meuble. — Et cette apparence s'expliqua le lendemain, quand nous mêmes au jour, accoté contre ces blocs, un troisième squelette, assez bien conservé, qui pose un problème que je ne me charge pas de résoudre avant d'avoir terminé l'exploration de tout le tumulus, dont nous n'avons guère examiné que le quart. — Ce squelette, en effet, étendu sur le dos, sur un dallage concave, et dans un encadrement très net, portait le long de l'avant-bras droit replié sur la poitrine, une épingle de bronze, de 27 cm. de longueur, à tête renflée et annelée, rappelant de façon frappante celles qui avaient été trouvées dans le tumulus des Favargettes, publié par Desor, et dont le chaudron et la tasse sont devenus classiques. Mais, le long du bras gauche, étendu sur le flanc, ce même squelette nous a livré une hache spatuliforme, carac-

téristique du Bronze II, et un poignard à deux rivets, exactement de la même époque. Enfin, sur l'emplacement de la main, dont il ne subsistait aucun vestige, une bague en or, anneau plat, mince, décoré de sillons parallèles finement ciselés.

Que penser de cette *sépulture du Bronze II* au centre d'un tumulus nettement hallstattien ? et surtout de la présence de l'épingle du type des Favargettes parmi le mobilier funéraire d'un guerrier à poignards à rivets ? — Toute tombe étant datée par l'objet le plus récent qui s'y rencontre, pouvions-nous admettre qu'un hallstattien eût conservé un trésor familial, qu'il a fait inhumer avec lui ? Mais il y a vraisemblablement un millier d'années entre la hache spatuliforme et le premier âge du fer ! Devions-nous supposer que ledit Hallstattien avait découvert hache et spatule dans un ancien tombeau, et qu'il leur accordait une valeur toute spéciale, surtout, peut-être à cause de la bague en or ? N'était-il pas plus rationnel de se demander si les épingles des Favargettes ne remontaient pas à l'âge du bronze ? — Je savais déjà, pour avoir constaté dans le mobilier dudit tumulus que les deux fibules publiées par Desor, n'en formaient en réalité qu'une seule, du La Tène I, que le tumulus des Favargettes avait été utilisé en tout cas à deux époques différentes ; était-il impossible qu'il remontât à l'âge du bronze déjà, et que les épingles, notamment, fussent de cette époque ? — C'est à cette étude que je suis en train de me livrer, mais je ne saurais encore me prononcer, et me vois, en conséquence, contraint de prier les membres de la S.S.P. de patienter jusqu'à mon prochain rapport, qui coïncidera avec l'exploration totale du tumulus.

Néanmoins, l'article de Desor ayant paru dans le Musée neuchâtelois de 1868, et cette revue ne tirant qu'à un nombre restreint d'exemplaires, je dois, dès maintenant reproduire l'essentiel de l'article original, difficilement accessible.

Or, à la page 231 (1868), je relève : Les ouvriers découvriront... „au mois de janvier 1868, ... des ossements humains. Au lieu de les recueillir, ils eurent le tort de les enfouir sous les cailloux, au fond de l'excavation, ensorte (sic) qu'on n'a pu constater ni les dimensions, ni l'âge, ni le sexe du squelette... Quelques mois plus tard, les ouvriers... retirèrent de dessous les pierres de la butte un chaudron en bronze et divers autres ustensiles et objets de parure de même métal. Ces objets ayant été recueillis *après le squelette* (en italiques dans le texte), et l'exploitation du tertre se faisant du sud au nord, on doit en conclure qu'ils se trouvaient placées en joran ou au nord du mort... (p. 232). “*Je fis l'acquisition des objets trouvés* (c'est moi qui souligne)... un grand vase pansu... une tasse ou coupe en bronze... quatre épingle à cheveux en bronze coulé mesurant jusqu'à 27 centimètres et rappelant par leur forme et leurs ornements les types de Hallstatt et d'Uelzen plutôt que les types lacustres... un objet de parure en bronze à trois branches (peut-être une fibule) avec chaînettes auxquelles sont suspendues de petites plaques triangulaires de même métal... des fragments de plusieurs bracelets, dont un large et plat, muni de côtes à l'extérieur, tandis que l'intérieur est lisse, un autre plus grand et plus grêle bosselé à l'extérieur... deux fibules en bronze, toutes deux à boudin, l'une très simple, l'autre n'ayant conservé que l'arc qui est élégamment tordu... une hélice composée d'un fil de bronze... une série de grands bracelets... en jayet, etc.

Il découle de l'article de Desor: 1. que l'auteur n'a pas assisté aux découvertes successives; 2. qu'il considérait le tumulus comme la sépulture d'un seul individu; 3. que le mobilier ne saurait être que de l'époque de Hallstatt. — Or, les deux fibules de Desor ne constituent que les deux moitiés d'une fibule du La Tène I C, la sépulture a dû, nécessairement être utilisée une deuxième fois à cette époque. — Puisqu'il ne s'agit certainement pas d'une sépulture unique, on ne saurait parler d'un seul squelette! S'il y a eu deux morts inhumés sous le même tertre, rien n'empêche qu'il y en ait eu trois, voire davantage. — Et ce troisième, ne serait-il pas celui dont le mobilier consisterait en objets inconnus de la période de Hallstatt, respectivement „les quatre épingle... rappelant... les types de Hallstatt... plutôt que les types lacustres“? auxquelles il conviendrait d'adoindre le bracelet „large et plat, muni de côtes à l'extérieur, tandis que l'intérieur est lisse“...?

Pour l'instant j'en suis là. Quoique de nombreux témoins semblent déjà me donner raison, je renonce à me prononcer catégoriquement, et renvoie à la fin des travaux.  
(P. Vouga.)

*Fällanden* (Bez. Uster, Zürich): Im Gebiet des neolithischen Pfahlbaus Rietspitz, auf der Südwestseite der Halbinsel, fand Th. Spühler ein bronzenes Rasermesser mit gepunztem Ornament vom Typ II.

*Kleinandelfingen* (Bez. Andelfingen, Zürich): Im Ländli, TA. 52, 127,5 mm v. l., 75,5 mm v. u., am südl. Rand der Staatsstraße, auf einem kleinen Vorsprung gegen das Thurtal, spätbronzezeitliches *Urnengrab*. Unter 20 cm Humus 55 cm dicke bräunliche Kiesschicht und darunter harter grauer Kies. Die Urne stand im braunen und lag auf dem grauen Kies auf. Um das Gefäß im Profil in einer Breite von 180 cm eine Vertiefung bis zu 40 cm mit Asche. Auf der Urne (ein sog. Vorratstopf von 43 cm Höhe mit zwei Stichreihen unter dem Rand) eine Deckschale mit flachem Boden, schräger Wand und profiliertem Rand. Beigefäße: Kleiner getreppter Teller, 2 braune, mit Rillen verzierte Töpfchen. Unter dem Humus eine Steinbedeckung, bestehend aus flachen Sandsteinplatten, darunter die Aschenlage mit Leichenbrand. Offenbar wurde der Tote am Einäscherungsort bestattet. Kein Grabhügel. Mitt. E. Vogt.

*Ligerz* (Amt Nidau, Bern): Am Ufer von Bipschal Doppelangel. Mitt. K. Hännny.

*Linthal* (Glarus): Auf der Alp Unterfrittern wurde 1934 in ca. 1400 m Höhe bei einer Wegbaute ein schlankes Randleistenbeil von 17,3 cm Länge gefunden. TA. 400, 175 mm v. l., 60 mm v. u. Jetzt im Besitz des Hist. Vereins des Kts. Glarus. Mitt. J. Winteler. Nat. Ztg. 21. XI. 36. — Ungefähr um die gleiche Zeit wurde der im 26. JB. SGU., 1934 gemeldete Bronzedolch auf annähernd der gleichen Höhe, auf der andern Seite des Fätschbachs (Gem. Spiringen) entdeckt. Im 20. JB. SGU., 1928, konnten wir ein ähnliches Beil wie das von der Alp Unterfrittern von der Schönmad, Gemeinde Schwanden, in ca. 1500 m Höhe melden. Weitere Bronzefunde kennt der Kanton Glarus aus der Gemeinde Niederurnen, wo sie im ehemaligen Überschwemmungsgebiet der Linth geborgen wurden (4. JB. SGU., 1911, 81). Die auf-

fallende Häufung von Bronzen im Klausengebiet, und zwar immer abseits der möglichen Übergangswege, scheint uns nicht nur auf einen alten Paßübergang hinzudeuten, sondern vielmehr auf bronzezeitliche Siedlungen, wie sie ähnlich jetzt aus Graubünden bekannt geworden sind.

*Lumbrein* (Bez. Glenner, Graubünden): 1. In der im 27. JB. SGU., 1935, 32, erwähnten Siedlung Crestaulta wurde 1936 eine erste Grabung unter Leitung von



Abb. 5. Lumbrein-Crestaulta.  $\frac{1}{4}$  Größe

W. Burkart durchgeführt. Kulturschicht wechselnd stark bis zu 2 m mächtig. Trockenmauern von Innenbauten, wenige Pfostenlöcher. Hüttengrundrisse bis jetzt nicht rekonstruierbar. Große viereckige Herdstellen aus großen Steinplatten hergestellt, jede mehrfach erneuert. Eine Erneuerung zu einem Backofen gestaltet. Eine Herdstelle mit Zweiteilung. An einer Stelle Reste eines Holzbodens mit Holzresten darauf, die offenbar zu einem Tisch, Webstuhl o. dgl. gehören. *Zahlreiche Funde*. Zwei Bronzebeilreste, vermutlich von Randleistenbeilen. Eine unprofilierte Sichel, 5 Pfeilspitzen auf dem hölzernen Fußboden, zwei mit Widerhaken am untern Ende des Dorns, eine mit Dülle. Reste zweier Armreifen. Bronzespiralen, vermutlich von Halsketten. Sehr viel gebrauchte Bergkristalle, merkwürdige Steinhämmer, länglich, mit Rille. Wichtig die *Keramik* (Abb. 5 und 6, Taf. VII, Abb. 1). Henkelgefäß vorn etwas höher als am Henkelteil (Abb. 5, 186); Gefäß mit Knuppe und Henkel (Abb. 5, 187). Buckelgefäß, davon ein Buckel seitlich durchlocht (Abb. 5, 185). Gefäß mit lang-

gestreckten Buckeln, mit unregelmäßigen Dreiecken verziert (Taf. 0, Abb. 0). Auffallend oft nahe dem Rand unverzierte Leisten aufgesetzt, die gelegentlich in spitzem Winkel auf den Gefäßkörper abbiegen (Abb. 6, 46). Aufgesetzte S-förmige Leisten (Abb. 6, 49). Gekerbte Ränder und Leisten (Abb. 6, 19, 32). Runde Einstiche (Abb. 6, 7) Umlaufende Rillen (Abb. 6, 1, 13). Hängende Dreiecke (Abb. 6, 13) usw.

Die außerordentlich zahlreichen *Tierreste* von J. Rüeger vom Zool. Inst. Zürich untersucht: Wildtiere: Brauner Bär, Edelhirsch, Gemse, Steinbock und Kolkkrabe. Haustiere: Hund, Schwein, Rind, Schaf und Ziege. Auf 5—7 Wildtiere kommen mindestens 216 Haustiere. Es geht daraus hervor, daß die Jagd nur eine kleine Rolle spielte, eine um so größere die Haustierhaltung. Die mindestens 120 Schafe und 30 Ziegen lassen an starke Alpweidennutzung denken (S. 38).

Wir stehen vor der Entdeckung einer ganz neuen *inneralpinen Sonderkultur*, der nach G. von Merhart, E. Tatarinoff und Keller-Tarnuzzer zur Zeit noch nichts mit Sicherheit Vergleichbares zur Seite gestellt werden kann. Immerhin lassen Anklänge an die Urnenfelderstufe doch eine Deutung auf späte Bronzezeit zu. Wir gestehen aber, daß die Grabung, die seither im Jahr 1937 durchgeführt wurde und über die wir im nächsten Jahresbericht referieren werden, uns doch auch eine frühere Stufe der Bronzezeit möglich erscheinen läßt. (Pläne und Zeichnungen von F. und W. Knoll). — N.Z.Z., Nr. 1443, 1936. Neue Bündn. Ztg. 13. VII. 1936; 3. und 4. VIII. 1936. Bilder der Heimat, Aug. 1936. Thurg. Ztg. 13. VIII. 1936.

2. In der Nähe von Crestaulta, neben einem Stall (TA. 413, 61 mm v. l., 11 mm v. o.), Nadelschaft mit wagrechten Rillenbündeln. Urnenfelderkultur. Mitt. W. Burkart.

*Muttentz* (Bez. Arlesheim, Baselland): Auf dem Wartenberg (27. JB. SGU., 1935, 33) hat E. Kull am westlichen Berghang eine spätbronzezeitliche Pfeilspitze und im übrigen wieder sehr viel Keramik gefunden. Über diese äußert sich E. Vogt, daß sie schwer eindeutig zu datieren sei, doch scheine frühe, mittlere und späte Bronzezeit vorzuliegen. Namentlich die mittlere Bronzezeit dürfte stärker vertreten sein. Einige Scherben mit Rillen deuten auf frühe Urnenfelderkultur.

*Oberriet* (Bez. Oberrheintal, St. Gallen): In Germania 1936, 244 ff. beschreibt K. Willvonseder eine Bronzeplatte von Lorch in Oberösterreich, die er mit derjenigen vom Montlingerberg (Jahresber. über die öffentl. Sammlungen, St. Gallen 1913, 32, und 5. JB. SGU., 1912, Abb. 22, rechts) und vom Pfahlbau Port Alban (Viollier, 12. Pfahlbaubericht, MAGZ, Bd. XXX, Heft 7, 34), die R. Forrer in Antiqua 1884, 167 f., Abb. 217 als Spiegel beschrieb, in Vergleich setzt. Willvonseder nennt das Stück, das von den italienischen Forschern als zum Totenkult gehöriger Sakralgegenstand gedeutet wird, eine Bronzepalette. Mit den schweizerischen Forschern ist er einig darüber, daß es sich bei den Paletten diesseits der Alpen um italienischen Import handelt. In Italien kommen sie in erster Linie in Etrurien, Venezien und in der Lombardei vor. In etruskischen Gräbern können sie einwandfrei in das 7. Jahrhundert datiert werden. Die Paletten der Comersee gruppe rechnet D. Randall MacIver (The

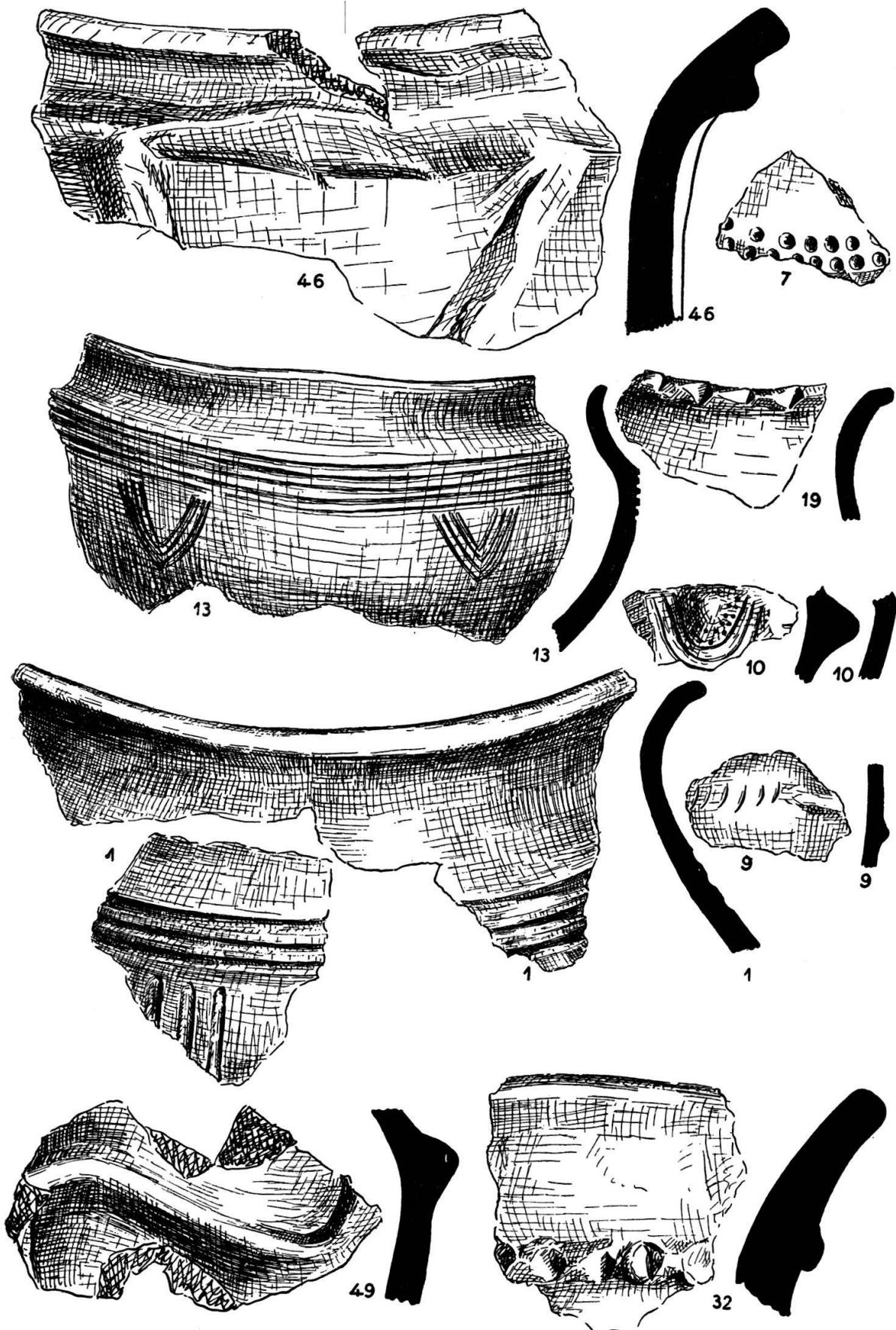


Abb. 6. Lumbrein-Crestaulta.  $\frac{1}{2}$  Größe

Iron Age in Italy, 1927, 85) der Zeit knapp vor 500 zu. Wenn diese späte Datierung richtig ist, kann aber die Palette von Port Alban kaum aus dem dortigen bronzezeitlichen Pfahlbau stammen. Willvonseder erinnert daran, daß A. Levi, Il sepolcroto di Badia Pavese, Bull. di Paletnol. Ital. 54, 1934, 104—110, eine Zusammenstellung der in der Literatur erwähnten Paletten bringt.

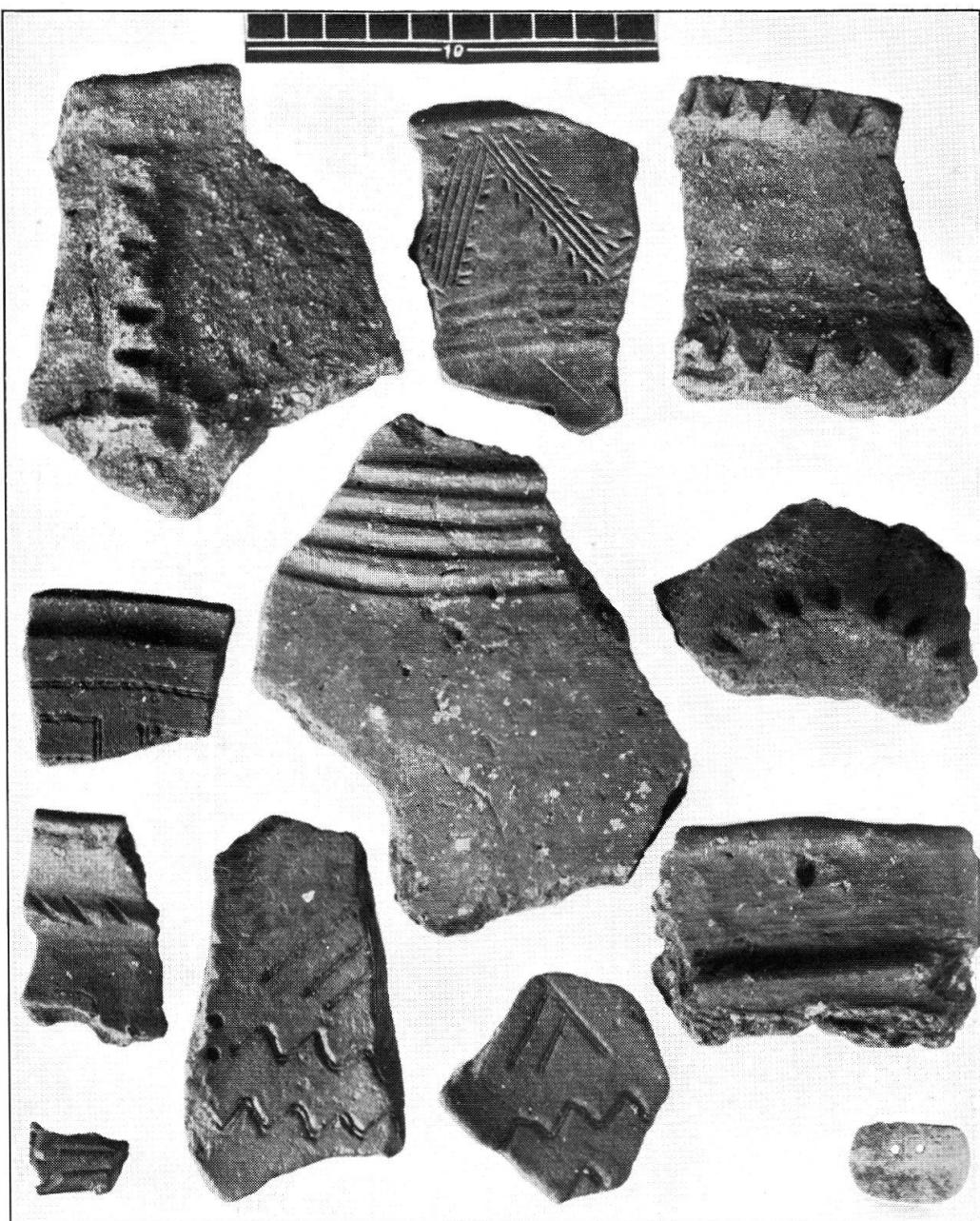
*Oberwil i. S.* (Amt Niedersimmental, Bern): Außer den bereits bekannten Tierfunden in der Chinechälebalm (26. JB. SGU., 1934, 28) hat W. Küenzi Pferd, Haushund, Wildkatze, Rabenkrähe, Kernbeißer und Ringamsel festgestellt. Die Fundstelle spricht für bronzezeitliche Alpweidennutzung. O. Tschumi in Jahrb. bern. Hist. Mus. 1936, 41.

*Olten* (Bez. Olten, Solothurn): Nach Mitt. Häfliger bei Fabrik Munzinger im Hammer auf linkem Ufer der Dünnern zirka 3 m tief Bronzenadel von 18,6 cm Lg. Schwerer, im ganzen kegelförmiger, proflierter und an Rändern geperlter Kopf, wie ineinander geschaltete, immer kleiner werdende Hütchen, ähnlich Antiq. lacustres Mus. Laus., Taf. 24, 24. Nadelhals mit sieben flachen und breiten Rillen verziert. Im süddeutschen-ostschweizerischen Kulturbereich unbekannt. Tatarinoff in Präh.-arch. Stat. Sol. 1936.

*Spiez* (Amt Niedersimmental, Bern): Bürg, Faulensee. Es sind zwei befestigte Kuppen zu unterscheiden, der Tschuggen und die Bürg. Auf dem obersten Plateau der Bürg wurde eine von O nach W laufende starke Trockenmauer festgestellt, die z. T. mit Mörtel gefaßt ist. Scherben der *Hügelgräberzeit* und der *Urnenfelderstufe*. Reste eines beinernen Gebisses und ein Steinbeil könnten in die Jungsteinzeit zurückreichen. Innerhalb der Mauer eine Herdstelle der Hügelgräberzeit. — Die erste Untersuchung der Knochenfunde durch W. Küenzi ergab jüngere Schafe, Hausrind, Schweine und Backenzahn von Pferd kleinerer Rasse. Keine Wildtiere. O. Tschumi in Jahrb. bern. Hist. Mus. 1936, 51 f.

*Thun* (Amt Thun, Bern): O. Schlaginhaufen untersuchte die spärlichen Skeletreste von Allmendingen (zuletzt 26. JB. SGU., 1934, 29). 1. Mann mittleren Alters. 2. Kindliches oder jugendliches Individuum. 3. Seniles, wohl weibliches Individuum. Schädel ließen sich nicht rekonstruieren. Jahrb. bern. Hist. Mus. 1936, 45.

*Wenslingen* (Bez. Sissach, Baselland): Die Siedlung auf der Egg, die wir im 24. JB. SGU., 1932, 32, behandelten, bespricht nun F. Pümpin im X. Tätigkeitsber. Naturf. Ges. Baselland 1933—1935, 171 ff. Wir entnehmen ergänzend daraus, daß E. Vogt nach dem keramischen Material die Siedlung in das Ende der *Hügelgräber-Bronzezeit* datiert, also unmittelbar vor den Beginn der spätbronzezeitlichen Pfahlbauten. Damit haben wir zum erstenmal in der Schweiz die Lücke zwischen der beginnenden und der späten Bronzezeit geschlossen. Wenslingen hat uns somit einen wesentlichen Beitrag zur schweizerischen Urgeschichtsforschung geliefert.



Tafel VI, Abb. 1. Balsthal-Lindhubel. Bronzezeitkeramik (S. 39)

Aus Jahrb. Hist. Ver. Solothurn 1937

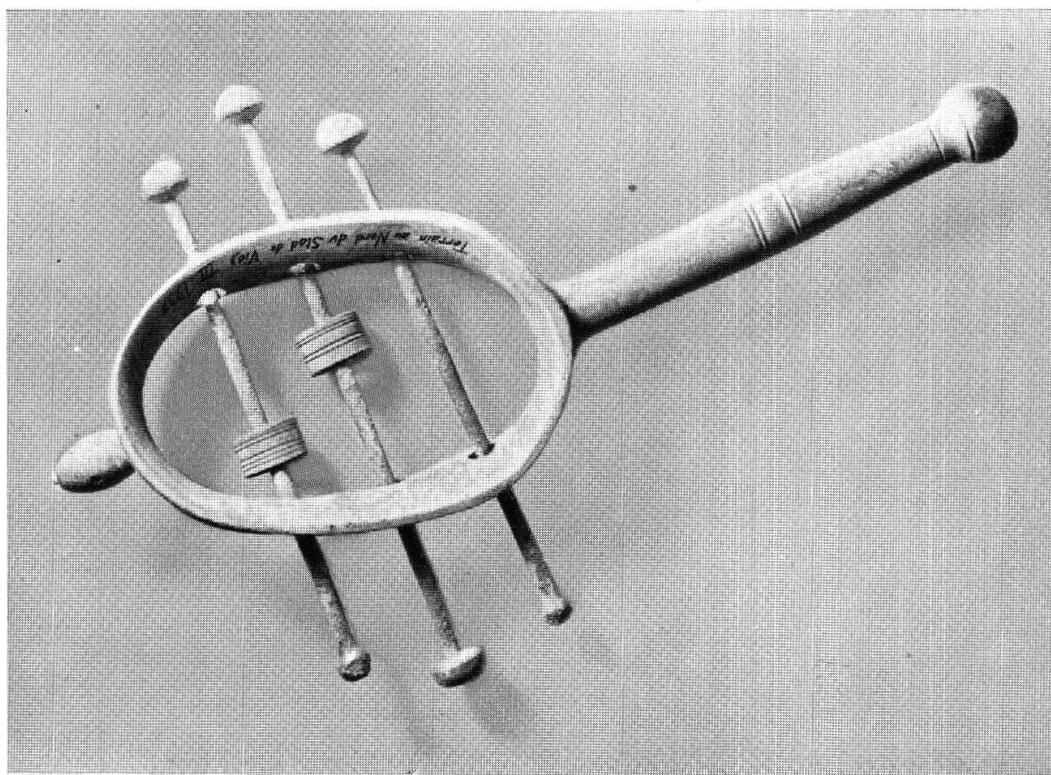


Tafel VI, Abb. 2. Stettlen-Deißwil. Goldring (S. 55)

Aus Jahrb. bern. Hist. Mus. 1936



Tafel VII, Abb. 1. Crestaulta-Lumbrein (S. 43)



Tafel VII, Abb. 2. Sistre de la Maladière, Lausanne (S. 63)

Reproduktion nur mit Einwilligung der Association du Vieux Lausanne gestattet